GROS
69 RUE DE CLICHY
PARIS
FRANCIA

LE TEMPS QU'IL FERA

Journée du 21 novembre, jusqu'à minuit :
Ciel nuageux avec éclaircies, très brumeux surtout le matin. Vent frais variable faible, sud-ouest dominant. Température en faible hausse.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D.L. 22-XI-1945 PÉRIODIQUES

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 441 — 2 fr. JEUDI 22 NOVEMBRE 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) E

6e DERNIÈRE

APRES UNE SEMAINE DE CRISE
VOICI LE GOUVERNEMENT

Le nouveau cabinet comprend 4 ministres d'État

LE GOUVERNEMENT SE PRESENTERA VENDREDI DEVANT LA CONSTITUANTE

A 15 h. 20, le général de Gaulle est sorti et a annnoncé :

— La France a un gouvernement.

Quelques minutes plus tard, M. Gaston Palewski donnait la liste définitive de ce gouvernement :

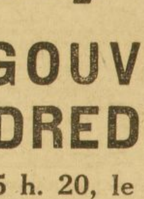
LE MINISTÈRE

Présidence du gouvernement : Général de Gaulle.

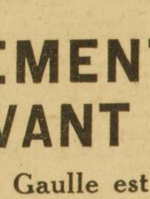
Le général de Gaulle, chef des armées, assure la direction de la Défense nationale. Il est assisté par : M. Michelet (M. R.P.), ministre des Armées ; M. Charles Tillon (com.), ministre de l'Armement.

Ministres d'Etat :	Vincent AURIOL (S.F.I.O.) Francisque GAY (M.R.P.) Louis JACQUINOT (modéré) Maurice THOREZ (comm.)
Justice	Henri Teitgen (M.R.P.)
Intérieur	Adrien TIXIER (S.F.I.O.)
Affaires étrangères	Georges BIDAULT (M.R.P.)
Economie nationale	François BILLOUX (comm.)
Finances	René PLEVEN (U.D.S.R.)
Production industrielle	Marcel PAUL (comm.)
Agriculture et Ravitaillement	TANGUY-PRIGENT (S.F.I.O.)
Travaux publics et Transp.	Jules MOCH (S.F.I.O.)
Travail	Ambroise CROIZAT (comm.)
Education nationale	Paul GIACCOBI (rad.-soc.)
Colonies	Jacques SOUSTELLE (U.D.S.R.).
P. T. T.	Eugène THOMAS (S.F.I.O.)
Population	Robert PRIGENT (M.R.P.)
Reconstruction	Raoul DAUTRY (technicien).
Information	André MALRAUX (technicien)

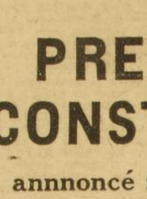
Giaccobi

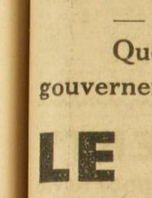

Auriol

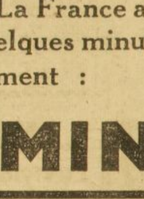
Pleven

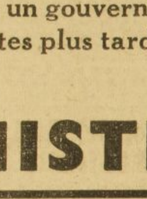

Thorez

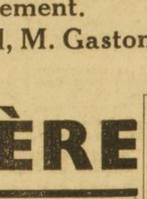
Soustelle


Tillon

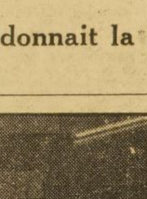

Gay


Tanguy-Prigent


Jacquinot


Bidault

Billoux


Moch

Le brouillard s'est dissipé

C'est d'un pas allègre que les personnalités mandées ce matin après du général de Gaulle franchissaient le seuil de la Présidence, rue Saint-Dominique. Les premiers rayons du soleil matinal perçaient gaiement le brouillard... Les visages, aussi, se déridaient et les journalistes n'étaient pas les moins réjouis. L'atmosphère contrastait tellement avec celle de la veille ! Pour un peu, les personnalités auraient elles-mêmes transcrit sur les blocs-notes leurs déclarations optimistes.

Le premier, M. Pleven, fort aimable, déclare : « Je crois que vos curiosités seront satisfaites avant le déjeuner... » Décidément cette journée s'ouvre sous de bons auspices !

A 10 h. 10, M. Ramette renchérit : « Ça n'a pas l'air d'aller mal », jette-t-il en passant. Les journalistes jubilent. Ils ont bien mérité cet afflux d'optimisme, car ces derniers jours ils n'ont pas eu beaucoup d'occasions de jouer les bons augures...

A 10 h. 50, c'est M. Marcel Paul qui sort de la présidence. Avant de monter en voiture, il fait partager à la presse son optimisme en déclarant qu'à son avis, le gouvernement a de grandes chances d'être constitué pour le déjeuner. Auparavant, M. Ambroise Croizat avait également répandu la manne de sa propre satisfaction.

M. Schumann, le visage illuminé d'un large sourire, les lunettes mirotantes, déclare : « Le pays a eu le dernier mot. » Il revient à 11 h. 40, accompagné de M. Robert Prigent. Entre temps, à 11 h. 32, M. Billoux avait fait son apparition.

A midi, on apprenait que le général de Gaulle avait convoqué M. Vincent Auriol pour 13 h 45 et que le groupe socialiste était lui-même convoqué par son président pour 17 h. 30.

M. Tanguy-Prigent quitte la présidence du Conseil à 12 h. 20.

— C'est le comité directeur de la S.F.I.O., déclare-t-il, qui déterminera quels doivent être nos représentants au sein du cabinet. Le parti socialiste est satisfait des offres qui lui ont été faites.

M. Tanguy-Prigent ajoute que l'on n'aura sans doute pas la liste du ministère avant la fin de l'après-midi.

En dernière minute, on apprend que M. Maurice Schumann a précisé qu'il ne ferait pas partie du gouvernement et qu'il a déclaré :

— Je serais profondément déçu si le cabinet n'était pas formé ce soir. Il reste encore quelques points à régler.

12 h. 45, la minute de M. Louis Marin : « Etes-vous le modéré sympathique qui fera partie, à ce qu'on dit, du cabinet ? »

M. Louis Marin répond : « Je ne suis pas modéré, quant à « sympathique »..., c'est à vous de me le dire. »

Cinq minutes plus tard, M. Tillon s'en allait après avoir annoncé la création d'un ministère de défense nationale. Quant à M. Teitgen, il se contenta d'un « Tout va très bien », ne faisant en cela que répéter les multiples affirmations précédentes que ne marchandaient pas les visiteurs souriants, pour la plus grande jubilation des journalistes. On ne les avait pas, en effet, au cours de ces dernières journées, habitués à tant d'aménité...

Cependant le général de Gaulle continuait ses consultations sans prendre le temps d'aller déjeuner. De 13 h. 10 à 13 h. 40, MM. Lacoste, Le Troquer, président du Conseil municipal de Paris, et Vincent Auriol furent sucessivement reçus. Et tandis que ce dernier s'éloignait à 14 h. 45, tout souriant, M. Tixier arrivait à son tour.

Marie Eboué, elle aussi, fit une apparition rue Saint-Dominique.

Mais puisque nous avons nos députées, pourquoi ne les verrait-on pas, un de ces jours, ministres ?

AVANT JUILLET 1946

6.650.000 Allemands seront expulsés

de Pologne, de Tchécoslovaquie, d'Autriche et de Hongrie

BERLIN, 21 novembre. — Le transfert en Allemagne de plus de quatre millions d'Allemands de Tchécoslovaquie (Sudètes), d'Autriche et de Hongrie, commencera le mois prochain. On sait que l'expulsion des Allemands de Pologne est déjà fort avancée. Voici la répartition des expulsés (6.650.000 au total) telle qu'elle a été établie par le Conseil interallié de Berlin :

PROVENANCE	ZONES D'ACCUEIL RUSSE	ANGLAISE	AMERICAINE	FRANÇAISE
Pologne	2 millions	1.500.000		
Tchécoslovaquie	750.000		1.750.000	
Hongrie			500.000	
Autriche				150.000 (Pas avant le 15 avril 1946)

VOICI L'ÉTAT-MAJOR D'HITLER AU BANC DES ACCUSÉS

MALGRÉ LES CONCLUSIONS DE LA DÉFENSE

LE TRIBUNAL DE NUREMBERG SE DÉCLARE COMPÉTENT

Le procureur prononce le réquisitoire contre les criminels de guerre qui plaident non coupable.

NUREMBERG, 21 novembre. — Lorsque la cour a fait son entrée dans la salle d'audience, à 10 heures 7, les accusés étaient là depuis trois quarts d'heure. Ils sont restés pour la plupart silencieux pendant tout ce temps. Von Ribbentrop, qui semblait très abattu et avait les yeux rougis par une nuit d'insomnie, souriait à peine lorsque Hermann Gœring, assis à ses côtés, lui murmura un bon mot à l'oreille.

Après avoir frappé la table avec son marteau de commissaire-priseur, le président de la Cour internationale, lord Justice Lawrence déclare que la défense a déposé des conclusions contestant la compétence du tribunal.

La parole est à l'avocat de Gœring, le docteur Sthamer, qui parle au nom de tous les accusés.

Après une courte suspension d'audience, lord Justice Lawrence déclare : « Le tribunal se déclare compétent ».

Après la défense, ce sont les accusés, eux-mêmes, qui prennent la parole. Tous, bien entendu, plaident non coupables. Et plusieurs accompagnent cette déclaration de quelques paroles de circonstance.

Gœring s'avance le premier vers le micro et dit avec sa grosse voix pleine de présomption :

— Je me considère comme parfaitement innocent.

Le général Jodl, rigide et suffisant :

— Non coupable. Ma conscience est pure devant Dieu et devant mon peuple.

Alfred Rosenberg, onctueux :

— Je me considère non coupable selon les chefs d'accusation.

Baldur von Schirach, larmoyant :

— Non coupable aux yeux de Dieu.

Nullement impressionné par ces professions de mauvaise foi, M. Jackson, procureur des Nations Unies, se lève pour prononcer son réquisitoire. C'est un document volumineux de 61 pages.

Il s'écrie :

— Le véritable accusateur devant cette cour de justice, c'est la civilisation.

Et il poursuit :

— Vingt hommes effondrés occupent le banc des accusés. Ils représentent les forces les plus sombres et les plus sinistres que l'humanité ait connues : dictature et oppression, cruauté et passion, militarisme et mépris de la loi.

Les archives de Rosenberg, maître idéologique du parti nazi, fournissent au procureur Jackson matière à d'abondantes citations. Il cite également le procès-verbal d'un entretien entre Himmler et l'ambassadeur japonais Oshima du 31 janvier 1939, révélant les projets d'agression du gouvernement allemand.

Une affaire Speer ?

Un coup de théâtre se produira-t-il ? Une agence américaine le laisse prévoir au sujet de Speer, ancien ministre de la Production de guerre. Celui-ci se préparerait, dit-on, à révéler au cours du procès qu'il avait été un agent secret des gouvernements alliés à qui il aurait fait parvenir, dès 1942, des messages leur fournissant des informations extrêmement précieuses sur la production industrielle allemande et l'état des armements du Reich.

ON A VOLÉ UN " METEOR "

L'alerte est donnée à tous les aérodromes britanniques

LONDRES, 21 novembre. — « Un Meteor a disparu ! ». A 10 heures, hier matin, l'alerte était donnée à la base aérienne de Molsworth (Midland) : Un Gloster Meteor à réaction (du même type que l'appareil qui vient de battre le record du monde de vitesse) avait disparu au cours de la nuit.

L'alerte était aussitôt donnée à tous les aérodromes de Grande-Bretagne et du continent, tandis qu'un épais brouillard, rendant tout atterrissage difficile, enveloppait l'Europe occidentale à mesure que la journée s'avançait.

Il est à remarquer que les Meteors utilisent un carburant spécial « la « paraffin » dont six aérodromes seulement disposent en Angleterre. L'appareil avait assez de carburant pour parcourir 650 kilomètres.

RECENSEMENT DES LOCAUX

Le recensement général des locaux d'habitation commencera demain et se poursuivra jusqu'au 3 décembre dans les centres de distribution des titres d'alimentation.

L'IRAN demande

l'appui de Londres et Washington pour apaiser l'insurrection de l'Azerbaïdjan

Les ambassadeurs d'Iran à Londres et à Washington ont fait simultanément des démarches pour que les gouvernements britannique et américain interviennent auprès du gouvernement soviétique au sujet de l'insurrection en Azerbaïdjan. Les autorités militaires russes (dont les troupes occupent cette province) se sont, en effet, opposées à ce que le gouvernement de Téhéran envoie en Azerbaïdjan des renforts contre les insurgés. Le gouvernement iranien fait parvenir une note à ce sujet au gouvernement de Moscou.

De violents combats continuent entre séparatistes et gouvernementaux, notamment dans la ville de Mianeh.

Demain

Paul BRINGUIER
reprendra son enquête
Qu'est-ce qui ne va pas en France ?

TOUT LE MONDE EN PARLE
PEU DE GENS SAVENT DE QUOI IL S'AGIT

LE TRUST ENNEMI N° 1

Au début association défensive, il devint rapidement un moyen de fixer arbitrairement le marché des prix

par JACQUES GASCUEL

La grande vedette de la politique, ce n'est ni le général de Gaulle, ni le programme du C. N. R., ni la délégation des gauches, c'est le Trust. Pas un parti qui ne lui ait déclaré la guerre. Pas un candidat qui n'ait dit l'avoir pour adversaire. Pas un élu qui ne l'ait voué à l'exécration et n'ait juré sa mort.

Chacun sait les méfaits du trust. Il monopolise les produits. Il fait à son gré monter ou baisser les prix des marchandises et les cours de la Bourse. Il achète les consciences. Il déclenche les guerres. C'est à lui aussi qu'est dû Munich.

Mais c'est encore lui qui empêche la destruction des usines de guerre ennemies une fois le conflit déclenché, qui tire les fils de la police mondiale, crève la coque du « Lionel-de-Marmier », met le vin à 16 fr. 90, raréfie les pommes de terre et fait maigrir le bétail pour que nous n'ayons pas de viande. Si l'on ose dire, la main du trust est partout.

Mais qu'est-ce qu'un trust ?

Un vieux mot germanique

Sur ce point, les avis ne diffèrent pas. Il n'y a pas d'avis, du moins pas d'avis précis. Ce mot si usité correspond à une notion vague et floue. Il ne traduit pas une conception bien déterminée. Les économistes voient dans le trust une sorte de monopole. Mais le trust est autre chose qu'un monopole.

Que signifie le mot trust ? Il est très ancien. C'est un vieux mot germanique. Chez les Francs mérovingiens, le « trust » était une bande de guerriers qui se réunissaient pour une fin commune, par exemple autour du roi. Il y avait le trust royal. C'était un groupe de gens qui avaient confiance entre eux et menaient ensemble les combats. C'est encore le sens que le mot a aujourd'hui en anglais : *to trust* signifie avoir confiance. Le trust, du point de vue économique, à son origine, est une organisation dont les participants ont confiance entre eux et qui est destinée à les protéger contre les excès de la concurrence.

C'est, au début, une association de défense commune, une société d'assurance contre les crises. On appelait encore les premiers trusts des « parachutes ». N'en déplaise aux libéraux impénitents, la libre concurrence, même en ces années du milieu du siècle dernier, où elle était « le soleil du monde économique » n'avait pas que d'heureux effets. Les excès de la production accumulaient les ruines. Pour mieux résister, des producteurs d'une même branche décidèrent de s'unir, de s'entendre, afin de diminuer les frais généraux et de réduire la production, puisque à eux tous, ils produisaient trop et que cela leur coûtait trop cher. Ils formèrent des associations d'un type nouveau : des trusts. Les plus faibles fermèrent leurs usines contre une part des bénéfices de la nouvelle organisation. D'autres se spécialisèrent dans un des produits du groupe ou même dans un des éléments de ce produit. Le plus important ou les plus importants prirent la direction.

C'est ainsi que se formèrent aux Etats-Unis, vers la fin du siècle dernier, les trusts des chemins de fer, des pétroles, de la quincaillerie, de la tôle fine. Les bénéfices succédèrent aux pertes. Le succès du système grandit, devint prodigieux et il y eut bientôt des trusts pour presque tous les produits fabriqués et pour beaucoup de denrées alimentaires : trusts des machines à écrire, des eaux minérales, de la viande en conserve, des clous et même des cercueils.

Pour violer la loi de l'offre et de la demande

Mais le point de départ, la notion de défense, était loin. Les membres des trusts, et surtout leurs chefs, avaient appris une chose : que les prix peuvent ne pas résulter du libre jeu de l'offre et de la demande, qu'il est possible de violer cette loi, de se rendre maître des marchés, dans une certaine mesure, de déterminer le volume de la consommation et de fixer les prix à sa convenance.

Au besoin de protection avait succédé la volonté d'agression ; à la défensive, l'offensive ; à la société d'assurance, le groupe de choc. Il ne s'agissait plus d'éviter la ruine, mais de gagner le plus possible. Au début, le trust était un rempart destiné à protéger ceux qui l'avaient édifié. Il devint une base d'attaque contre le public qu'il entendit soumettre à sa volonté, quelque chose comme ces bastilles féodales où vivaient ces seigneurs brigands qui, bravant les lois, partaient de leurs châteaux forts pour ravager le plat pays.

Spécialisé à l'origine, le trust s'étendit à plusieurs branches d'industries. Il fit de la concentration horizontale et verticale. Il créa lui-même ses services commerciaux, engloba des banques, contracta des alliances avec d'autres trusts. Il s'étendit sur plusieurs pays, sur plusieurs continents. Il devint international. Pour « défendre » ses intérêts, il n'hésita pas à intervenir dans la politique, et il eut bientôt ses journaux et ses hommes. Il prit enfin la forme de ces cartels internationaux au sein desquels l'Allemagne jouait un si grand rôle qui, par-dessus la tête des gouvernements, mènent leur jeu en temps de paix comme en temps de guerre et qu'un département spécial du ministère de la Justice aux Etats-Unis s'efforce de dépister.

Contre l'intérêt général

Trust des produits ci et à il u riques ou chimiques, trusts des h o r m o nes synthétiques, des vitamines, des extraits tannants, des instruments d'optique, des produits les plus divers, qui achètent des brevets pour empêcher leur emploi, se répartissent les marchés du monde, limitent ici la production, l'interdisent ailleurs, font monter les prix, arrêtent les perfectionnements techniques pour amortir des installations existantes, organismes pour lesquels il n'y a pas de patrie, qui écoulent leurs titres aussi bien à Londres qu'à Paris, New-York, Zurich ou Berlin, et dont le seul intérêt est le gain en argent effectué le plus rapidement possible, quelles qu'en soient les conséquences.

Et nous pouvons maintenant mieux saisir cette notion de trust qui hante nos esprits : un trust est une coalition d'intérêts privés, d'ordre essentiellement financier, susceptible, par la puissance des moyens dont elle dispose, en particulier dans le domaine politique, de faire prévaloir ses intérêts aux dépens de l'intérêt général.

Nous verrons prochainement comment les trusts ont pu se former et, plus tard, les moyens de les détruire et d'empêcher leur formation.

PROCHAIN ARTICLE :

La société anonyme

GRÈVE A LA GENERAL MOTORS

(De notre envoyé spécial permanent G.-H. MARTIN.)

WASHINGTON, 21 novembre. — Le gouvernement du président Truman se trouve aujourd'hui en face d'un sérieux dilemme : que faire avec le vaste mouvement de grève qui vient d'éclater dans les usines de la General Motors ?

En un sens, le gouvernement Truman s'est engagé, sur le papier tout au moins, à faire appliquer la formule qui promet aux ouvriers de plus hauts salaires et enjoint aux industriels de maintenir leurs prix de vente au niveau actuel. Mais, sans moyens de sanction suffisants pour faire respecter sa politique, le gouvernement se trouve dans une impasse.

Dans cette situation confuse, les chefs syndicalistes ont le sentiment que l'arrêt du travail, au moment où les compagnies automobiles sont désireuses de sortir les voitures que le public réclame impatiemment, est peut-être leur seule arme réelle.

La grève décidée par le syndicat des ouvriers de l'automobile, affilié au C.I.O., sera déclenchée dans les usines de la General Motors au même instant dans tous les Etats-Unis : à 8 heures sur la côte du Pacifique, à 9 heures dans le Centre et à 11 heures dans l'Est.

"ELLE" a été enlevée en quelques heures

Le premier numéro d' «Elle», l'hebdomadaire de la Femme, a paru ce matin. Quelques heures après sa mise en vente, il n'en restait plus un seul numéro.

Nos lecteurs et nos dépositaires nous excuseront de n'avoir pas pu satisfaire à leurs demandes par suite de la limitation du tirage imposée par les règlements actuels. Comme on dit en pareil cas : « Nous espérons pouvoir mieux faire la prochaine fois. »

Retenez dès à présent, chez votre marchand habituel, le n° 2 d' « Elle », qui paraîtra le mercredi 28 novembre.

A NEW-YORK : Les crimes ont doublé en un an

NEW-YORK, 21 novembre. — Ce n'est pas seulement en France que l'on enregistre une recrudescence de la criminalité américaine.

Rien que dans le quartier Manhattan, à New-York, on a compté, dans les neuf premiers jours de novembre, onze morts violentes. D'une façon générale, le nombre des crimes est le double de celui de 1944.

Les experts américains voient dans cette nouvelle vague de meurtres, une conséquence de la guerre qui a amené une réduction des forces de police, engendré des conflits sociaux et influencé la moralité.

Afin de combattre ce mal, des voitures spéciales de police, véritables arsenaux ambulants, ont commencé à patrouiller dans les rues de New-York.

PREMIÈRE MESURE CENTRALISATRICE EN ALLEMAGNE

Les Russes créent un ministère du Commerce

BERLIN, 21 novembre (U.P.). — Les autorités d'occupation russe en Allemagne auraient donné leur accord pour l'établissement d'un véritable « ministère » du Commerce dans la zone russe. Cette administration s'occupera des négociations commerciales non seulement avec les autres zones d'occupation en Allemagne, mais aussi avec l'étranger.

Certains observateurs prétendent que cette mesure est un prélude à l'établissement d'une administration similaire centrale pour toute l'Allemagne, qui serait créée en dépit de toutes les protestations de la France, dont on connaît l'opposition à la création en Allemagne de tout organe politique ou économique central. On croit savoir que les Russes ont pris cette initiative, forçant ainsi la main à la France, parce qu'ils estimaient que les Britanniques et les Américains tardaient trop à reconnaître l'Allemagne comme une unité économique.

Au sujet de ce plan, on relève deux points caractéristiques. Le premier est qu'on ne parle pas de négociations avec les autorités françaises d'occupation en vue d'échanges commerciaux entre la zone russe et la zone française; le deuxième est l'autorisation que les Russes donneront bientôt à l'administration civile allemande d'entreprendre des négociations commerciales avec certains pays.

Les cambrioleurs pourront s'habiller

Des malfaiteurs ont cambriolé le magasin de lainage de Lenormand, 6, rue Raoul. Ils se sont emparés de 200.000 francs en espèces, de 150 kilos de laine et d'un lot de vêtements.

RAVITAILLEMENT

DISTRIBUTION DE VIN AUX TRAVAILLEURS DE FORCE. — A partir d'aujourd'hui, un litre pour la 1re catégorie, 2 litres pour la 2e. Ticket validé : no 1 de la feuille de novembre.

DISTRIBUTION D'ORANGES ET CLEMENTINES. — Aujourd'hui, 500 grammes à tous les consommateurs de la catégorie J1. Ticket validé : DW de la feuille de novembre.

DISTRIBUTION DE PORT-SALUT. — Aujourd'hui : 40 gr. Ticket validé : FB de la feuille de denrées diverses de novembre, tous consommateurs du département de la Seine inscrits avec le ticket FE d'octobre.

Loterie Nationale
TIRAGE de la 30e TRANCHE
CE SOIR, à 20 h. 30
au Palais de Chaillot
AU PROGRAMME :
LE BOURGEOIS GENTILHOMME
de MOLIERE
interprété par la Troupe du Théâtre National du Palais de Chaillot
avec
URBAN dans le rôle de M. Jourdain
ENTREE GRATUITE

Depuis 5 ans
1re vente sensationnelle
de
Manteaux d'ASTRAKAN
garantis
pleines peaux
à partir de
35.000 FR.
jusqu'aux plus belles qualités
Manteaux castorette et colombia noir
11.000 FR.
AUX FOURRURES
STAR
46-48, Boulevard de Strasbourg

Pour tous vos BIJOUX ARGENTERIE BRILLANTS
ELIE, 23, Bd Italiens (Opéra). RIC. 64-17

ANNE et MARY FEMMES PIRATES

GRAND RÉCIT HISTORIQUE DE PIERRE NEZELOF

Fait prisonnier par les pirates du Red-Blood, *à bord du galion* San-Pedro *(en mars 1715, dans la mer des Caraïbes), le jeune Anglais John Read est incorporé parmi les flibustiers commandés par le capitaine Rackam, dit Calico Jack, et se lie d'amitié avec un autre jeune corsaire, Fred Bonny. Après quelques mois d'aventures et de combats, John Read s'aperçoit que Fred est, en réalité, une femme, Anne Bonny, maîtresse de Rackam, et lui-même doit avouer qu'il est aussi une femme, Mary Read, élevée en garçon, et qui fut tour à tour matelot, soldat, mariée, aubergiste et veuve. Dans leur repaire de la Tortue, les flibustiers voient arriver leur prise, le* San-Pedro *et le quartier-maître Corner qui revient de Saint-Domingue avec la rançon des riches passagers du galion. Partage du butin. Sauf la cargaison du* San-Pedro *qui sera vendue plus tard, en même temps que le galion, explique Rackam.*

Préparatifs de départ

LE produit de ces ventes, vous ne le toucherez pas... du moins pas tout de suite... Non, non, ne grognez pas ainsi, alors que vos poches sont pleines de pièces d'or. Ecoutez-moi ; cet argent nous servira à constituer une réserve pour les mauvais jours... D'ailleurs, cet argent, ce n'est pas moi qui le garderai, il sera confié à trois hommes que vous désignerez vous-mêmes... Est-ce convenu ainsi ?

Une clameur unanime salua cette proposition :

— Oui ! oui ! Vive Rackam ! Hou ! hou ! Brown !

— Et maintenant, mes amis, pensons à nos chers prisonniers qui doivent attendre avec impatience l'heure de la libération...

Suivi de tout son monde, Calico Jack se dirigea vers le gaillard d'avant et, retirant son feutre, il salua ses pensionnaires d'un geste de grand seigneur :

— Votre Grandeur, révérends pères, senoras et senoras... La rançon est arrivée, vous êtes libres... Désormais vous n'êtes plus mes prisonniers, mais mes hôtes...

Sales, décharnés, hérissés d'une barbe de plusieurs semaines, abrutis par leur détention, les hommes d'Eglise et les hidalgos furent quelques minutes avant de comprendre que leurs tourments allaient prendre fin. Il fallut que Rackam, baisant les mains des dames et multipliant les révérences, les en convainquît. Alors, les mains jointes, ils se jetèrent à genoux et remercièrent le ciel.

On ne pouvait fêter avec plus de décence cet heureux événement qu'en défonçant un tonneau de rhum. La pinte en main, tous les prisonniers durent trinquer à la ronde, et Anne Bonny, qui s'était instituée leur échanson, veillait à ce que leur gobelet ne demeurât jamais vide. Puis ils furent transportés à terre avec le maximum d'égards. Mais là, comme Sa Grandeur et les moines trébuchaient et esquissaient des entrechats peu compatibles avec leur dignité sacerdotale, on les hissa tous quatre sur la bourrique et les flibustiers, les précédant et leur faisant escorte, les accompagnèrent en chantant jusqu'au milieu de l'île où ils souhaitèrent bon voyage à toute la troupe avec mille recommandations paternelles sur les précautions à prendre pour éviter désormais les mauvaises rencontres.

Debout à côté d'Anne Bonny, Mary Read regardait s'éloigner le pitoyable cortège. Elle hocha la tête :

— Drôle d'idée, Anne, ne trouves-tu pas, de regagner Saint-Domingue par voie de terre ?... Ils en ont au moins pour quatre à cinq jours de marche, alors que le plus méchant bateau les y aurait conduits en deux au plus sans fatigue.

— Sans doute, dit Bonny, mais tu oublies que si la voie de terre est la plus longue, elle n'est coupée que par l'étroit chenal qui sépare la grande île de celle de la Tortue, une heure de barque à peine...

— Alors ?...

— Alors, j'imagine que désormais ils préféreront faire le tour de la terre à pied sec, plutôt que de confier leur chair précieuse à un navire, même pour une traversée de vingt-quatre heures... Mets-toi à leur place...

. . . . . .

Deux semaines passèrent. Un à un les matelots regagnaient le « Red-Blood » après avoir mangé, bu, joué et dépensé avec des catins leur part de rançon ; les uns, pour gagner encore une nuit de plaisir, avaient vendu jusqu'à leur chemise ou engagé leurs bottes, mais tous avaient conservé leurs armes. Ils rentraient dans un état lamentable, les yeux jaunes, l'estomac tordu par l'alcool, malades de s'être empiffrés, plus creusés par l'amour qu'ils ne l'avaient été par les privations au cours de leurs pires expéditions. Mornes, la bouche amère, ils promenaient dans le navire une humeur de dogue, maudissant les femmes qui leur avaient donné de sales maladies et les tenanciers des tripots où on leur avait ratissé les poches.

« Quand repartons-nous ? » demandaient à Rackam les plus pressés. — « Patience », répondait Calico Jack, « il faut bien que Richard Corner s'amuse »... Il n'y manquait pas ; on le voyait chaque soir au « Singe jaune » aux prises avec un cochon rôti, un tonneau de madère, une femme blanche sur chaque genou et une négresse qui lui faisait des agaceries.

Il revint à son tour, amaigri de trente livres, empoisonné par l'excès de mangeaille, les yeux décolorés dans une face blafarde.

Thomas Brown reparut le dernier, la tête enfouie dans des linges sanglants où ses petits yeux de porc luisaient férocement. Au cours de la nuit précédente, il avait été à moitié assommé par les matelots du capitaine Thach, dit Black Beard, avec qui il s'était pris de querelle. La veille, le célèbre flibustier était arrivé à la Tortue, revenant d'une lointaine expédition sur les côtes du Venezuela. Son navire, le sloop « Revenge », était entré dans le port, portant pendus à ses vergues une douzaine d'Espagnols, comme une jolie femme brimbale fièrement autour de sa tête des boucles d'oreilles d'or et de diamant. Le soir même, Black Beard avait franchi le seuil du « Singe jaune »... Grand, maigre, plus sale qu'un crocodile roulé dans la vase, il arborait comme un drapeau sa barbe tressée de rubans multicolores et dont les pointes s'enroulaient autour de ses oreilles... Ses hommes le suivaient qui, comme eux du « Red-Blood » quatre semaines plus tôt, faisaient sonner leurs poches et prétendaient avoir place nette et commander en maîtres. Thomas Brown, qui venait de boire son dernier doublon, n'était point assez intelligent pour comprendre cette supériorité, il voulut résister. Une douzaine de poings le caressèrent assidûment et le jetèrent dehors, la tête fendue. La fraîcheur du matin le ranima et deux nègres qui passaient le ramenèrent jusqu'au « Red-Blood ».

C'était pour les gens de Calico Jack la fin de leur royauté éphémère dans les cabarets de la Tortue. Sagement, Rackam donna l'ordre de commencer les préparatifs de départ. George Fetherson acheta des voiles et des cordages, tandis que Richard Corner se chargeait de pourvoir la cambuse.

— Pour le bois et l'eau, expliqua Anne Bonny, nous les trouverons en passant à Saint-Domingue ; quant à la viande, Calico Jack connaît dans l'île des boucaniers qui nous en fourniront.

La veille du départ, Mary Read se fit conduire à terre et monta jusqu'au « Singe jaune ». C'était au milieu de l'après-midi et quelques buveurs seulement consommaient dans la taverne. Elle se dirigea vers le patron qui rangeait son comptoir, bousculant gobelets et bouteilles.

— Dis-moi, Mathusalem, j'aurais un renseignement à te demander.

— Je t'écoute, matelot, fit le colosse.

— N'as-tu pas entendu parler d'un certain Murrey... Charles Murrey ?...

DEMAIN :

Où Rackam cherche à se procurer de la viande pour deux mois.

40 MINUTES D'ENTRETIEN de Murville Byrnes

WASHINGTON, 20 nov. — M. Couve de Murville, directeur politique au ministère des Affaires étrangères, qui est venu exposer au gouvernement des Etats-Unis le point de vue français sur la question de la Ruhr, a eu un entretien de 40 minutes avec Mr. James Byrnes, secrétaire d'Etat.

« Visite de pure courtoisie » a déclaré le diplomate français à l'issue de l'entrevue. Comme un journaliste lui faisait remarquer la durée inusitée de cette visite de « courtoisie », M. de Murville a répondu avec un sourire que « tout commentaire devait venir de Mr. Byrnes ».

M. de Murville doit repartir pour Paris demain.

LE GÉNÉRAL PATCH GRAVEMENT MALADE

NEW-YORK, 21 novembre. — Le général Alexander Patch a été transporté d'urgence dans une clinique. On croit qu'il souffre d'une pneumonie. Son état serait très grave.

Aujourd'hui au Tremblay

PRIX DE LA COTE D'ARGENT
(A récl. Apprintis. 50.000 fr. 2.000 m.)

1. **Questorien** ..... G. 85
— (G. Lebon) ..... P. 32
2. Victorieux II (R. Samson) .... P. 32
3. Pax (J. Bompart) ..... P. 21

Non placés : Pet Boy, Turini, Œuf de Pâques II, And How, Pessac, Kemal, Rayonnant, Carillon VI, Cotillon, Glasor, Ellebore, Marforio, Chocolatier, Indian Chief, Alexien.

3 long., 1 long. 1/2, encolure.

PRIX DE LA BARRE
(Gentl.-rid. — 60.000 fr. — 2.150 m.)

1. **Séraphin** ..... G. 17
2. Juron (M. H. Van de Poële) .. P. 16
— (M. P. Peraldi) ..... P. 14
3. Passe Pomme (M. R. Philidor). 46
Pari jumelé .....

Non placés : Soleil d'Aurore, Clonea, Myrmidon, French Prince.

3 long., 4 long. 1 long. 1/2.

PRIX D'ANGLET
(60.000 francs. — 1.000 mètres)

1. **Victoria** ..... G. 34
— (C. Bouillon) ..... P. 17
2. Pactole (G. Kimpe) ..... P. 41
3. Razzia (R. Poincelet) ..... P. 17

Non placés : La Fortune, Flamboyante II, Moontrou, Hérodiade, Gardiavedis.

Encolure, 1 long., 1 long. 1/2.

Seule,
LA DOCUMENTATION UNIQUE
20, RUE DE MAUBEUGE, PARIS (9e)
TRU. 92-80 (10 lignes)
crée chez vous.
depuis 1919
votre service de documentation personnel et pratique
RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE

A L'HOTEL DROUOT
22 NOVEMBRE
Expositions :
Salle 6 : Tabl. anc., Meubl. Me Bellier.
Salle 11 : Beau meub. C.-P. : Me Glandaz.

ETATS-UNIS
Exportations - Importations
Recherchons contact avec MAISONS SERIEUSES
Adressez offres et demandes à
Wm J. ROTHSTEIN
1170 Broadway
NEW-YORK, I. N.Y.

AVIS FINANCIER

CRÉDIT LYONNAIS

Bilan au 30 septembre 1945

Le bilan au 30 septembre présente un total de 77.031 millions en augmentation de 202 millions sur celui du mois précédent.

Au passif, tandis que les Comptes de chèques diminuent de 295 millions, les Comptes courants et les Bons et comptes à échéance fixe progressent respectivement de 806 et 55 millions. De leur côté, les Créditeurs divers marquent un fléchissement de 563 millions.

A l'actif, les Postes Encaisse et Banques et Correspondants augmentent ensemble de 158 millions et les Comptes courants de 303 millions. Le Portefeuille effets est en diminution de 263 millions et les Avances et Débiteurs divers de 231 millions.

Pour vos vieux BIJOUX et BRILLANTS
5, Bd Montmartre, 2e étage

LES JEUDIS DE FRANCE-U.R.S.S.

Le 22 novembre, à 20 h. 30, Maison de la Chimie, 28 bis, r. St-Dominique

LA VIE EN U.R.S.S.

par M. Jacques NICOLLE, assistant au Collège de France, de retour de l'URSS (Conférence accompagn. de projection)

BOURSE DE PARIS

MERCREDI 21 NOVEMBRE

Davantage d'affaires et fermeté à peu près générale. Les valeurs à oppositions sont parmi les plus favorisées. Bonne allure des rentes françaises.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	99 95	99 95
3 % Amortissable	102	101 90
3 % 1945 Amort.	99 30	99 35
5 % 1920	149 05	149
3 1/2 % 1942	101 70	101 70
3 % 1942	98 45	98 50
Banque de France	18.075	18 000
Banque de Paris	1.369	1.390
Crédit Lyonnais	1.612	1.612
Sté Mars. de Crédit		
Suez	58.400	59.000
— civile	18.000	18.150
Métro	1 495	1 450
Shanghaï	2.040	2.090
C. P. D. E.	1.315	1.330
Cie Gle d'Electric.	3 500	3.590
Thomson	800	810
Forges Nord-Est	1.250	1.295
Courrières	486	480
Lens	635	639
Nickel	3.270	3.275
Penarroya	1.220	1.220
Fse des Pétroles	2.775	2.800
Gafsa	4.020	4.095
Air Liquide	1.225	1.275
Ugine	2.750	2.810
Kuhlmann	2.000	2.079
Péchiney	2.325	

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Rhône-Poulenc	3 230	3.260
Saint-Gobain	5.645	5 680
Port du Rosario	19 000	19 400
Quilmès	29 000	29.350
Gaz Lebon	3 100	3 195
Pont-à-Mousson	6 975	6 925
Lyonnaise Eaux	1 310	1.325
Transatlantique	390	374
Charb. Tonkin		2 800
Mokta-el-Hadid	14 510	14 800
Dist. Indochine	1 105	1.101
Say	1 395	1 399
Sucr. Coloniales	1 860	1.950
Poliet et Chausson.	4 850	4 885
Hévéas	1 200	1.195
Canadian Pacific	1 521	1 580
Central Mining	9 000	9 200
Geduld	3 090	3 225
Rio Tinto	5 215	5 275
Azote	7 000	7 150
Royal Dutch	14 050	14.500
H. V. A.	95 000	95.500
Nestlé	47.000	49 000
De Beers	6 900	6 900
— préf.	6 975	7.000
Shell	1 736	1 750
U. M. Ht-Katanga		

France-soir 6e DERNIERE Sports 6e DERNIERE France-soir

DIMANCHE AU VEL' D'HIV'

Sélection non estampillée pour le match franco-suisse

Est-il vraiment impossible de donner un caractère officiel aux matches internationaux de cyclisme ?

Nous ne le pensons pas, et il est regrettable que la rencontre France-Suisse de dimanche au Vel' d'Hiv' n'ait pas été conçue dans ce sens.

Mais si l'on peut discuter du droit que peuvent avoir les fédérations de disposer — moyennant un honorable cachet — de leurs champions professionnels, la question ne se pose pas pour les amateurs.

Le match comporte deux épreuves d'amateurs.

Tandis que les Suisses ont été choisis par leur fédération, qui contrôle leurs déplacements, savez-vous qui a sélectionné les Français ? Le directeur du Vel' d'Hiv', M. Charles Joly, tout bonnement.

En désignant Baldassari aux côtés de Rivoal en vitesse, il a tenu compte fort logiquement des derniers résultats. Mais une fédération bien inspirée n'aurait-elle pu profiter de cette occasion pour donner une chance à Prigent, confiné dans sa Bretagne ?

Et lorsqu'une polémique s'engage pour savoir si Long, avec ses trois victoires et ses deux places de second, n'aurait pas dû être préféré à Ferrand, M. Joly ne peut que répondre :

— J'ai consulté deux ou trois spécialistes du cyclisme amateur avant de choisir Ferrand.

Pourquoi ces deux ou trois-là ? N'y a-t-il pas une Fédération cycliste et son Comité de l'Ile-de-France ?

A. BAKER D'ISY.

DU "GAUCHE" ANGLAIS à la leçon quotidienne

Jackie Patterson est le sixième boxeur britannique battu par un de nos compatriotes depuis octobre, date récente de la reprise des relations pugilistiques franco-anglaises. En Angleterre on s'est ému de cette série de défaites et les critiques estiment que les boxeurs français sont en ce moment d'une classe exceptionnelle.

●

NOS AMIS ANGLAIS ONT FAIT LA GUERRE... alors que les vedettes françaises, qui avaient pu échapper au stalag ou au camp de concentration, avaient de nombreuses occasions de se produire sur le ring, de progresser, techniquement, et même de progresser tout court.

●

Les Britanniques ne doivent pas perdre de vue qu'en réalité nous ne possédons que quatre champions de classe internationale, six peut-être ; car CHARON et TENET, s'ajoutant à Cerdan, Médina, Kouidri et Ray Famechon, ne peuvent être oubliés.

Ceci dit, nous ajouterons que les critiques et les professeurs français, emplis d'admiration respectueuse pour le fameux « gauche » britannique, ont été assez surpris de constater que l'uppercut, qui a fait presque complètement défaut dans le bagage des visiteurs. Seul Patterson, en garde retournée, a allongé sèchement son direct... un « droit », bien entendu.

Les quatre meilleurs des Britanniques venus en France, Tommy Davis, Harry Davis, Brady et Patterson, ont été battus par Cerdan, Kouidri, Dogniaux, Médina, sur le terrain de nos nationaux : EN CROCHETS !

Jadis, le « gauche anglais » se fût évertué, brillamment, à maintenir la distance : l'action pressante de nos quatre vainqueurs.

Georges SCHIRA.

* * *

JEAN BRETONNEL, hier soir, a tenté de prouver à la presse que Diouf avait des jambes et du souffle pour 10 reprises.

Toujours Coppi !

MILAN, 21 novembre. (De notre corr. part.) — Coppi a remporté, à Ospedaletti, le Critérium des As, comptant pour la quatrième coupe Joseph-Azzini. Tous les champions transalpins étaient au départ.

1. Coppi, les 61 km. 500 en 1 h. 48 m. 34 s. ; 2. Leoni ; 3. Bartali ; 4. Bovet...

Pas satisfaits, les Russes de rencontrer "Arsenal" renforcé

(De notre env. spécial permanent A. DE SEGONZAC)

LONDRES, 21 novembre (par téléphone). — « Ce n'est pas Arsenal, mais une équipe d'Angleterre que nous rencontrerons », a déclaré le capitaine de Dynamo en prenant connaissance de la liste des joueurs anglais qui seront opposés au club moscovite par Arsenal cet après-midi.

Cette protestation des joueurs russes a quelque peu surpris le public anglais qui croit retrouver dans ce geste, la méfiance dont font preuve les diplomates soviétiques sur le plan politique.

Le match aura-t-il lieu ?

Dans la brume et la petite pluie fine qui, à la longue, vous perce jusqu'aux os, des milliers de sportifs stationnent devant le stade où doit se jouer le match Arsenal-Dynamo. Certains, une centaine peut-être, sont là depuis minuit, afin d'être sûrs d'obtenir une place.

Jusqu'à maintenant, le match est prévu comme devant avoir lieu. On peut difficilement apercevoir d'un but à l'autre, mais une décision ne sera prise qu'à la dernière minute. Il semble que, malgré tout, la rencontre entre les Russes et Arsenal pourra avoir lieu.

En vue d'Autriche-France, M. Delaunay poursuit ses entretiens...

Rien de positif pour Autriche-France, toujours fixé au mercredi 5 décembre, à Vienne.

M. Delaunay, secrétaire général de la 3 F., est en contact permanent avec l'officier français venu spécialement de Vienne pour la conclusion du match.

Une décision sera peut-être prise ce soir.

Avant Suisse-Suède

GENEVE, 21 novembre (De notre corresp. part.). — L'équipe nationale suédoise de football quittera jeudi Stockholm par avion spécial. Le lendemain, les Nordiques gagneront Genève par voie de fer.

Voici les deux formations qui s'alligneront dimanche, à Genève, au stade des Charmilles.

Suède : Sjoberg ; Nilsson, Maim ; Ahlund, Emmanuelsson ; Grahn ; Nyberg, Green, Nordhal, Carlsson, Persson.

Suisse : Ballabio ; Gyger, Steffen ; Sulger, Andreoli, Courtat ; Bickel, Fink, Amado, Friedlaender, Georges Aeby. — R. M.

Le raid motonautique Lyon-Marseille-Cannes en 1946

MARSEILLE, 21 novembre. — Le troisième raid motonautique international Lyon-Marseille-Cannes aura lieu en 1946.

Le départ sera donné le 14 juillet de Lyon pour la première partie de la course, Lyon-Marseille.

Le mardi 16, les concurrents prendront le départ pour Cannes.

Une affaire BAILLY !

LYON, 21 novembre. — A la suite d'une série de tractations assez obscures, le sprinter Bailly, sollicité à la fois par la L.O.U. et le F.C. Lyon, auxquels il avait appartenu avant de passer à la F.S.G.T., avait finalement signé au F.C.L. contre certains avantages et malgré une offre de 10.000 francs faite par le L.O.U.

A la suite de l'enquête menée par la Ligue du Lyonnais, celle-ci propose à la F.F.A. :

1. Suspension d'un an aux membres des commissions d'athlétisme du F.C.L. et du L.O.U. ;

2. Radiation des lampistes intermédiaires MM. Bourvis (L.O.U.) et Lantier (F.C.L.) ;

3. Suspension de deux ans à M. Bouchard, secrétaire général de la Ligue du Lyonnais.

4. Suspension de trois mois à l'athlète Bailly.

A la F.F.A., on n'est pas du tout au courant de cette affaire !

"LE FOOTBALL FRANÇAIS prend un mauvais chemin" déclare Maurice Bunyan

(De notre envoyé spécial Dany REBELLO)

BORDEAUX, ... novembre. — Maurice Bunyan connaît le football français comme sa poche, et l'on se souvient de la longue carrière qu'il fit au Stade Français, avant la guerre.

C'est à Bordeaux qu'il a repris contact avec le football français et réalisé le rêve qu'il caressait depuis longtemps : entraîner une grande équipe française.

Malgré sa joie, Bunyan ne nous a pas caché qu'il avait été déçu par l'aspect qu'avait pris notre jeu depuis six ans.

— *On ne peut pas dire, nous a-t-il confié, que le football français ait progressé ou regressé. Mais il s'est engagé sur une voie qui, à mon avis, n'est pas la bonne.*

» *Avant la guerre, on « jouait » au football. On cherchait à construire, à pratiquer suivant une méthode de jeu réfléchie et certaines combinaisons avaient la netteté d'une épure géométrique. Les nombreux apports du football d'Europe centrale avaient tempéré la « furia » latine. Un Sochaux ou un Racing de l'époque avait atteint sans nul doute la grande classe internationale.*

» *Abandonné à lui-même, le football français s'est laissé entraîné de nouveau vers ses mauvais penchants.*

» Aujourd'hui, il tend de plus en plus à devenir de la course à pied.

» *L'exemple de Saint-Etienne est typique. Je ne connais guère d'équipe en France capable de résister à ce véritable raz-de-marée qu'est l'équipe stéphanoise. Elle peut enlever le championnat ce personne ne saura opposer une technique suffisamment mûre à cette force déchaînée.*

» *L'équipe qui joue le mieux au football actuellement me semble être Lille.*

» *Mais son jeu est trop académique — ou pas assez, si vous préférez — pour lui permettre d'imposer sa supériorité.*

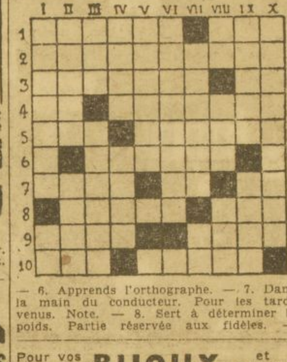
» *Si on continue dans cette voie, gare aux rencontres internationales lorsque le football mondial aura retrouvé son équilibre !*

A L'OCCASION DU THANKSGIVING DAY AMERICAIN, un match de rugby américain, qui opposera deux des meilleures équipes militaires des U.S.A. stationnées en Europe, sera disputé le jeudi 22 novembre, à 14 h. 30, au Parc des Princes.

NOS MOTS CROISES

PROBLEME No 245

HORIZONTALEMENT. — 1. Danse ancienne. Certains la mettent sous la porte. — 2. Qui n'occasionne pas de perte. — 3. Bien précieux, toujours revendiqué. Deux lettres de Tolbiac. — 4. Interjection. Trait d'esprit brillant et imprévu. — 5. Unité de travail. Qui ne peuvent plus contenir.



— 6. Apprends l'orthographe. — 7. Dans la main du conducteur. Pour les tardivenus. Note. — 8. Sert à déterminer le poids. Partie réservée aux fidèles. — 9. Rendit brillant. Bassin houiller. — 10. Roi de Juda. Réduis en petites parties.

VERTICALEMENT. — I. Il atteint chacun de nous à un moment ou à l'autre. Symbole chimique. — II. Dans une cuisine. Porteurs de grains. — III. Coule en Bavière. Empêchera d'agir. — IV. Avant les examina attentivement. — V. Petite faucille. — VI. Qui ne laisse passer aucun détail. — VII. Qui ont subi de grands froids. Note. — VIII. Démonstratif. Symbole de blancheur. Sa ménagerie flottait. — IX. Démon familier et taquin. Cheval de canton de l'Isère. — X. Qui passent la mesure.

SOLUTION DU PROBLEME No 244

HORIZONTALEMENT. — 1. Souris Ana. — 2. Edredon. Et. — 3. Ne. Sicaire. — 4. Tu. Pô. Inia. — 5. Errements. — 6. Acérée. Che. — 7. Cent. Roi. — 8. Engage. Ios. — 9. Véies. — 10. Ai. Si. Este.

VERTICALEMENT. — I. Sentence. — II. Odeur. Envi. — III. Ur. Range. — IV. Respectals. — V. Idiome. Gel. — VI. Soc. Erres. — VII. Naine. — VIII. Intérims. — IX. Néris. Oo. — X. Aléa. Piste.

BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE
48, rue de la CHAUSSEE-D'ANTIN
ou 140, Bd VOLTAIRE (Me Voltaire)

France-soir
A. BLANK, J.-D. JURGENSEN, R. SALMON, Ph. VIANNAY, directeurs

JEUNES GENS ET JEUNES FILLES PÈRES ET MÈRES DE FAMILLE

ont intérêt à se renseigner sur l'enseignement par correspondance de l'ECOLE UNIVERSELLE, 59, boulevard Exelmans, Paris, qui permet de faire chez soi, en toutes résidences aux moindres frais, des études complètes dans toutes les branches. Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse.

Br. 90420 : **Etudes secondaires complètes depuis la onzième jusqu'aux classes de Lettres supérieures et Math. supérieures, préparation aux examens des Bourses et au Baccalauréat (toutes séries).**
Br. 90421 : Etudes primaires. Brevets.
Br. 90422 : Licences (Droit, Sc., Lettres).
Br. 90423 : Grandes Ecoles spéciales.
Br. 90424 : Carrières administratives.
Br. 90425 : Industrie et Trav. publ., Certificats d'aptitude professionnelle.
Br. 90426 : Carrières de l'Agriculture.
Br. 90427 : Carrières du Commerce, Certificats d'aptitude professionnelle.
Br. 90428 : Orthogr., Rédaction, Calcul.
Br. 90429 : Langues étrangères.
Br. 90430 : Air, Radio, Marine.
Br. 90431 : Carrières du Dessin.
Br. 90432 : Musique théor. et instrum.
Br. 90433 : Coupe, Couture, Mode.
Br. 90434 : Secrétariats.

Milliers de brillants succès aux Baccalauréats, Brevets et tous examens et concours.
(*Communiqué.*)

L. GUILLAUME 43e année. TRI. 14-02
58 bis, Chaus.-d'Antin
Recherches, Enquêtes, Surveillan. partout

M. MARY, imprimeur 100, rue Réaumur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

LIBERTY
Le stylo pour la vie
Fonctionnement impeccable garanti
Ce Stylo, breveté S.G.D.G., est scrupuleusement mis au point sous tous rapports. Sa qualité hors de pair et sa valeur peuvent égaler les meilleurs stylos. Le remplissage est automatique, inédit et indéréglable. La plume de LIBERTY, à pointe iridium, assure à tout moment une écriture parfaite. Le LIBERTY, sobre et élégant dans sa forme, est pratiquement inusable. Nous offrons aux lecteurs de ce journal une quantité limitée des LIBERTY au prix de
fr. 161 taxes comprises
Maximum 2 stylos par lecteur
COUPON
ALFA Dp. J.
49, rue Saint-Honoré, Paris
Veuillez m'envoyer contre remboursement (1 ou 2) LIBERTY au prix de fr. 161.
Nom .....
Adresse .....
Tirage du 20 novembre : 478.500 exempl.

LES SPECTACLES

★ L'arrêté concernant la fermeture des spectacles à minuit ne s'applique pas aux Cabarets qui, comme par le passé, restent ouverts après minuit.

C'est JEAN GRANIER
qui présentera demain jeudi 22 novembre, à 21 h. le programme exceptionnel du
GALA DE LA PRESSE

LOUEZ VOS PLACES AGENCE DES THEATRES 14 Bd DE LA MADELEINE OPE.9793

VIEUX-COLOMBIER
MEURTRE DANS LA CATHEDRALE
20 dernières représentations
Loc. LIT. 57-87

TH. de l'ŒUVRE
Virage dangereux
avec
RAYMOND ROULEAU

TH. ANTOINE
Françoise Rosay et André Brulé
LE SEDUCTEUR

POTINIERE
8e MOIS
JEANNE AUBERT
MEG LEMONNIER
Le Printemps de la St-Martin
7, rue Louis-le-Grand. Me Opéra
Opé. 54-74

12ème MOIS FOU RIRE !
ANTOINETTE - APOLLO

VOUS ne voulez pas être montré du doigt dans la rue ? Venez à Edouard-VII, car vous serez bientôt la seule personne qui n'ait pas vu Bichon.

VOULEZ-VOUS RIRE ? ALLEZ voir à L'ŒIL DE PARIS 4 bis, rue de l'Etoile LES CHANSONNIERS avec PIERRE DAC et « Les Dimanches de M. Bejette » avec ROMEO CARLES

BOULE DE SUIF
Paramount

LIDO
EST OUVERT de 20 h. 45 à 2 h. du matin

EDITH PIAF à l'ALHAMBRA 15 h.-21 h. Dim. 2 mat.

EUROPEEN Tous les jours à 20 h. 40 Lundi, Sam., Jeudi 14 h.30 « 25 ANS DE PARIS », le pl. 55 succ. de la saison avec Mona GOYA et LESTELLY avec CHAMPI - JEHANO - SERJIUS

6ème SEMAINE de SUCCES
BALZAC HELDER SCALA VIVIENNE
Les 4 PLUMES BLANCHES
UN FILM HEROIQUE EN COULEURS NATURELLES
PRODUCTION ALEXANDER KORDA

ELYSEES CINEMA
LA MARINE EN COMBAT

LE PARNASSE
9, rue Delambre
JACQUES PILLS
JACQUELINE FRANÇOIS
Retenez votre table à DAN. 81-52

ARMORIAL Rentrée de l'orchestre
Georges MOUQUE

ELDORADO IMPERIAL CINECRAN
BERNARD BLIER · SOPHIE DESMARETS avec JACQUES PILLS
SEUL DANS LA NUIT
avec JEAN DAVY et LOUIS SALOU
SCENARIO DE Y. ET S. BOISYVON
REALISATION DE CHRISTIAN STENGEL
PRODUCTION S. N. PATHE CINEMA - GENERAL FILMS

DEMANDES D'EMPL. 30e

Demande place chauffeur tourisme p. lourd pr Paris. Ferait déplacement province. Conn. mécanique. Libér. serv. mili. 24 ans. Ecr. P.R., No 9.510, France-soir.

Dame aide-comptable, dact. connais. anglais ch. emploi après-midi. Ecr., P.R., No 9.567, France-soir.

Retraité dem. emploi garç. de bur. ou gard. surv. jr ou nt. Cse ou banq. Ecr. Berdin, 11, r. Ste-Anne.

Représent. introd. Pharmacie ch. représentation Prod. Pharmac. Paris, Banl., Prov. RIZZUTO, 9, rue Saint-Augustin. RIC. 57-35.

J.H.21 a. dés. appr. photog. ch. pl. ds studio. Ecr. 9.859, Fr.-soir.

CHAUFFEUR TS PERMIS prêt. touriste conn. tr. bien Paris. Ecr. P.R., No 9.841, France-soir.

Sculpteur-d'art ch. emploi sculpture décoration, place stable bien rémunérée même ameublem. Ecr. P.R., No 9.817, France-soir.

Monsieur 35 ans du métier rech. Gérance ou gérance libre Paris ou Banl. Ouest préf. Poss. bon véhicules industriels. Ecr. : I.D., Publicité, 73, r. de Clichy, Paris.

H. 30 a. bac. actuel. Chef bureau Assur. ch. empl. simil. maîtrise assur. comm. ou indust. Ecr. PUB. V.K., 36 ter, r. Tour